

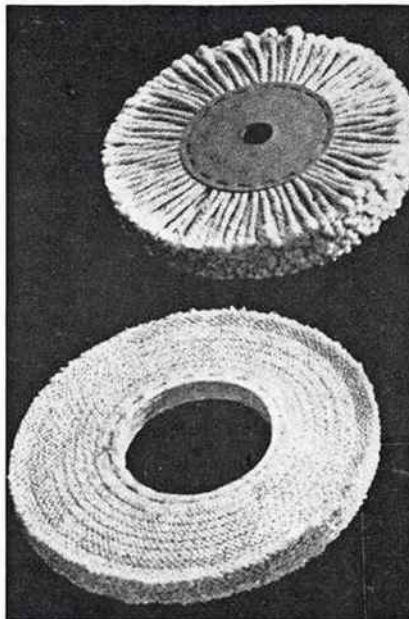


## L'étrange harmonie

Batia Suter, artiste d'origine suisse, collecte des images depuis plus de 30 ans : atlas, catalogues, revues... Pour Le Bal, elle présente une troublante communauté de visions, une œuvre sombre et tentaculaire qui se déploie sur deux niveaux : *Radial Grammar*. Hypnotique et fascinant.

Texte : Jeanne Gaudin

L'assemblage, au sens de montage, est le maître mot de cette exposition. Faire naître du sens de la juxtaposition d'images, de leur enchaînement, et créer un effet spécifique que chacune prise isolément ne produirait pas. Ainsi, chaque image ne fonctionne que par rapport à celles qui l'entourent ou lui font face, via des jeux de dialogue, de résonance ou d'opposition. Des formes se répondent, qui n'avaient a priori rien à se dire, et cette dynamique fait sens... Une grammaire visuelle qui rappelle l'incroyable *Atlas Mnémosyne* de l'Allemand Aby Warburg, indépassable « historien des images » – comme il se définissait lui-même – qui, en huit années d'un passionné travail de collecte interrompu par sa mort en 1929, a composé un immense corpus d'images et proposé ainsi un renouvellement de leur lecture. Alors qu'attendre, aujourd'hui, de la proposition de Batia Suter? Qu'apporte de plus son installation, en termes d'affect et de réflexion, qui vaille qu'on l'expérimente?

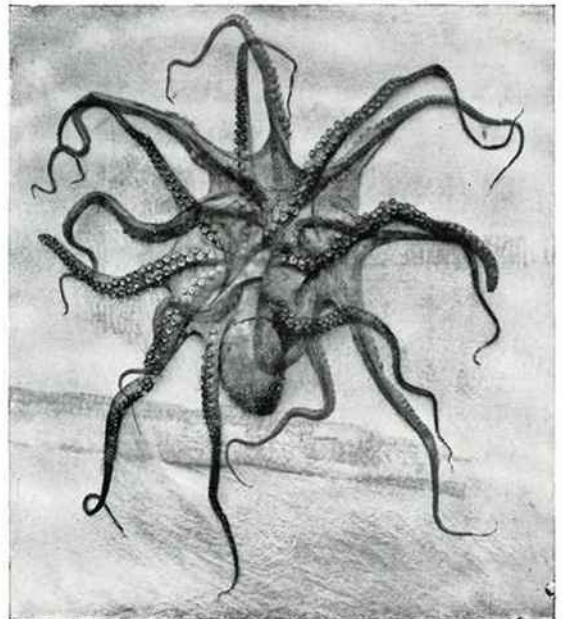


Les insolites juxtapositions de Batia Suter.  
© Batia Suter

### Incontrôlable tourbillon

La singulière galerie de portraits qui ouvre l'exposition se charge de dissiper instantanément ces quelques doutes et a priori perplexes. Au rez-de-chaussée, les visages recouvrent les murs, s'épousent, grimacent ou se boudent, s'ignorent; les profils se répondent. Ces juxtapositions troublent, impressionnent... Boîtes et emballages accumulés composent une véritable architecture miniature à la canopée anguleuse. Fossiles des temps modernes, ces chasses de plastique conservent l'empreinte de l'objet qu'ils ont jadis accueilli (œufs, jouets, cookies...) et se font les témoins parmi d'autres de nos modes de consommation. Au sous-sol, dans l'obscurité silencieuse, des photographies géantes collent aux murs. Cadres décalés, flous énergiques, corps fragmentés... Ici un talon, là un sourire, une pièce montée ou des bouts de vêtements, et puis des mains dans des poches... Ce broussailleux mélange de sujets et d'époques crée un incon-

trôlable tourbillon; les possibilités d'histoires naissent avec une vitesse extraordinaire; elles se meuvent, s'entrechoquent et s'éteignent tout aussi rapidement. L'immense diaporama final, qui enchaîne sans logique lunes, pâtes, tourne-disque et autres fourmis, fait l'effet d'un dictionnaire illustré que l'on ouvrirait au hasard. D'une image à l'autre, le fondu enchaîné fait office de passage de flambeau, qui cherche à dire quelque chose de la vie. Si ce sont « juste » des images qui défilent aléatoirement, on pourrait y lire, en y croyant un peu... une vision du monde, peut-être. Il est alors temps de se laisser porter, ou plutôt sombrer avec les images, de plus en plus profondément, dans un état léthargique, pâteux, une sorte de demi-sommeil lourd et cotonneux. Le rythme lent du diaporama produit un effet hypnotisant, un abandon abyssal au vide du défilement, à l'apparent non-sens de ces associations hasardeuses. Étrange vertige... Tout à cet engourdissement, mystérieusement privés de



nos forces, on se croirait Jonas captif consentant du ventre de la baleine. Alors, du profond de notre torpeur, l'exposition prend soudain l'apparence d'une créature inquiétante à la vie propre, comme un monstre informe dont les contours mouvants ne cessent de changer. Dans le sein de ce géant disgracieux et éléphantesque, nous voilà cernés de toutes parts par un fouillis d'images sans queue ni tête, qui vient simplement dire, sans relâche, le chaos du monde. Telle la créature imaginée par Mary Shelley, l'œuvre menace-t-elle ici d'échapper à sa créatrice pour poursuivre seule son travail de « radiations » visuelles?\_

- **Batia Suter: Radial Grammar**, jusqu'au 26 août au Bal, 6, impasse de la Défense, 18°. M° Place de Clichy. De 12 h à 19 h. Le mercredi jusqu'à 22 h. Fermé lundi et mardi. Entrée plein tarif : 6 €.
- À voir aussi, **Sole Summary**, une autre exposition personnelle de l'artiste, jusqu'au 15 juillet au Centre Culturel Suisse, 32-38, rue des Francs-Bourgeois, 3°.